

Excursions intérieures I : Désir de verre (2020)

Note de programme / Program notes

Que ce soit Rimaud « Je est un autre », Withman « I contain multitudes » ou Paul Auster citant Châteaubriand « L'homme n'a pas une seule et même vie ; il en a plusieurs mises bout à bout, et c'est sa misère », la question de l'unité du Moi, de sa cohérence, de sa continuité ou de sa multiplicité traverse la littérature et les consciences. Avec Michaël Trahan et des phrases telles que « je ne verrai jamais de face mon propre visage » ou « au fond de moi cent visages se nouent sans un bruit », j'ai trouvé une source textuelle qui m'a permis d'explorer musicalement cette réalité. En l'occurrence, je me suis intéressé à la manière dont notre monde intérieur est constitué à la fois de choses foncièrement intimes, émergeant plus ou moins distinctement de zones plus ou moins obscures, et peuplé de réalités extérieures qui nous arrivent du dehors, auxquelles on s'abreuve et qui nous façonnent en se taillant une place parmi nos propres idées et fantômes, ou encore parfois s'hybridant pour devenir des chimères monstrueuses. J'ai traduit ces différentes modalités de la mémoire et de la psyché en jouant sur différents niveaux de citations, travaillant volontairement avec des matériaux qui ne sont pas de moi. Pour la plupart, les éléments étrangers, dans la pièce, proviennent de séances de travail avec les musiciens qui l'ont créée, ou encore de conversations informelles, ce qui a constitué une manière de jouer le jeu de l'intérieur/extérieur dès le début du processus créatif. Le tout s'est déroulé en ayant le texte de Trahan en toile de fond, en sachant qu'il s'agirait des mots qui seraient confiés à la partie vocale. Ainsi se faufleront des traces plus ou moins déformées d'œuvres de Schumann, Brahms, Purcell, Mozart, Puccini, Donizetti, venant ajouter cette perspective extérieure aux idées issues de ma propre sensibilité, perspectives multiples sur une psyché puisant son universalité dans son caractère asubjectif, et dont on suivra le « désir de verre » au fil de quelques excursions intérieures.

Be it through Rimaud "I am another", Withman "I contain multitudes" or Paul Auster quoting Châteaubriand "Man does not have one and the same life; he has several put together, and this is his misery", the question of the unity of the Ego, of its coherence, its continuity or its multiplicity traverses literature and consciences. With Michaël Trahan and phrases such as "I will never see my own visage from front" or "deep inside me a hundred visages are getting knotted together silently" [my translation], I found a textual source that allowed me to explore this reality musically. In this case, I was interested in the way our inner world is made up of both fundamentally intimate things, emerging more or less distinctly from more or less obscure zones, and populated by external realities that come to us from the outside, which we absorb and that shape us by finding a place among our own ideas and ghosts, or sometimes hybridizing to become monstrous chimeras. I have translated these different modalities of memory and psyche by playing on different levels of quotations, voluntarily working with materials that are not mine. For the most part, the foreign elements in the piece come from working sessions with the musicians who premiered it, or from informal conversations, which was a way of playing the game of the inside/outside from the very beginning of the creative process. The whole process took place against the backdrop of Trahan's text, knowing that these would be the words that would be entrusted to the vocal part. In this way, more or less distorted traces of works by Schumann, Brahms, Purcell, Mozart, Puccini, Donizetti, will appear, adding this external perspective to the ideas coming from my own sensitivity, multiple perspectives on a psyche drawing its universality from its asubjective character, and whose "desire of glass" will guide us through a few interior excursions.

Cette pièce a été réalisée grâce au généreux soutien du Conseil des arts et des lettres du Québec (CALQ).

The composition of this piece has been made possible through the generous support Conseil des arts et des lettres du Québec (CALQ).

Texte

Michaël Trahan, « Désir de verre », *Noeud coulant*, Le Quaternier, Montréal, 2013

je ne verrai jamais de face
mon propre visage

devant le miroir
je ne parle pas je n'aime pas
recevoir en plein visage
tous mes mots

c'est-à-dire que le seul visage
à travers lequel je ne vois rien
est le mien

c'est vrai avec le bout du doigt
au moins je peux fendre le granit
sculpter mes traits dans l'ombre
ou encore faire le silence
d'un geste en travers
des lèvres

le miroir suffit
à tous les morts
qui glapissent derrière la tête

quand l'œil miroite
l'eau devient plus noire que le ciel
le regard coule
au fond de moi cent visages
se nouent sans un bruit

un à un briser chaque miroir
je ne vois toujours rien j'ignore que
j'ignore
les morts sont lourds les morts sont
légers
les mots sont légers les mots sont
lourds
je suis parti comme un bandit
sans lire le dictionnaire

à main nue la peau
du visage arrachée
le peu de viande sur l'os
le crâne l'abri dernier
par petits bouts voir
ce que je ne suis plus
fin du poème

le miroir est blanc
tout blanc

je regarde ma montre
j'ouvre au hasard une page
de la critique de la raison
et je m'endors